

Les «sales bêtes» de la biodiversité urbaine

La nature en ville est généralement perçue comme bienfaisante et désirable. Certaines espèces peuvent pourtant engendrer des émotions moins positives. Parler de cette nature urbaine moins ou pas du tout souhaitée, mais qui mérite notre intérêt, est important.

JOËLLE SALOMON CAVIN, ANNE FREITAG ET TIMOTHEE BRÜTSCH

Papillons colorés, oiseaux gazouillants ou arbres majestueux évoquent la joie, le réconfort ou l'apaisement. Rats, pigeons, cafards, punaises des lits, fourmis envahissantes – autant d'animaux qui participent aussi de la biodiversité urbaine, mais que l'on préfère ne pas croiser, surtout dans l'intimité de son logement.

Dégoût et peur

Les émotions les plus évidentes lorsque que l'on pense aux animaux mal aimés de la ville sont sans doute le dégoût et la peur. Le dégoût est une réaction instinctive face à des espèces très souvent associées à la saleté, voir identifiées comme des saletés: rats et cafards sont les animaux des déchets, des poubelles, des égouts et incarnent le manque d'hygiène. Ce sentiment de dégoût est souvent provoqué ou amplifié par la présence de nombreux individus, leur pullulation. Observer quelques fourmis dans la cuisine n'est pas dérangeant. Mais le dégoût s'installe rapidement s'il y a des centaines d'individus qui trottent sur la nourriture.

Tous les animaux mal aimés des villes n'engendrent cependant pas le même niveau de crainte ou de répulsion. Souvent peu appréciés, les pigeons ne font généralement pas peur. En revanche, ce sentiment est très fréquent, et légitime, quand il est question des punaises des lits. Le fait qu'elles attaquent la nuit, dans l'intimité du lit, et que l'on se retrouve la proie d'un animal insaisissable contribue à instiller angoisses et terreurs.

Surprise et émerveillement

La surprise accompagne souvent la découverte de petites bestioles que l'on ne s'attend pas à voir dans un lieu, surtout s'il est familier, qu'il s'agisse de blattes, de rats ou d'araignées. C'est un sentiment ambigu. La surprise peut précéder la peur, ou simplement constituer une réaction ponctuelle, le temps de réaliser que l'hôte est inoffensif. Le manque de connaissances sur la nature de l'animal découvert – qui est-il? que fait-il chez moi? est-il dangereux? – et sur la façon de gérer sa présence – faut-il l'éliminer? comment procéder? – font que la surprise se mue le plus souvent en sentiments négatifs. Savoir que la présence de poissons d'argent n'est pas signe de manque d'hygiène, mais plutôt indicateur d'humidité, réaliser que les araignées ne s'attaquent pratiquement jamais à l'homme et qu'elles contribuent au contraire à éliminer d'autres «indésirables» permettrait de porter un autre regard sur les mal aimés. La mauvaise surprise de leur découverte peut même se transformer en simple étonnement, voire en émerveillement.

Respect

Les réactions vis-à-vis de cette faune urbaine ne sont pas que négatives. Les personnes nourrissant les pigeons ou défendant la cause animale ont à l'évidence des sentiments très positifs à leur égard. C'est le cas par exemple des promoteurs de l'association

Zoopolis à Paris qui lutte contre l'élimination des pigeons et des rats et vise à une coexistence pacifique entre citadins et animaux. Proclamant sur une campagne d'affichage du métro que «les rats ne sont pas nos ennemis», ils mettaient en scène un joli rat rose et blanc offrant ses bisous.

Si l'idée d'une certaine forme de respect à l'égard des hôtes mal aimés des villes est louable, elle ne doit pas cacher que certains organismes peuvent poser des problèmes sanitaires: laisser des rats se développer dans un appartement ou de nombreux pigeons nicher sur son balcon est à déconseiller.

Coté compassion, là encore, tous les indésirables ne sont pour autant pas logés à la même enseigne. Si la condition des rats et des pigeons peut émouvoir, ce ne sera, a priori, jamais le cas des punaises des lits et des cafards.

Les émotions poussent à la découverte

Même si les réactions négatives et les émotions désagréables sont sans doute les plus instinctives et immédiates, la palette d'émotions ou sentiments associés aux animaux mal aimés de la ville est large et contrastée. Selon le contexte, une même espèce peut susciter des sentiments diamétralement opposés. On pourra s'extasier devant l'agilité et les jolies moustaches d'un rat quand il traverse le gazon ensoleillé d'un parc, mais il deviendra terrifiant et dégoûtant dès qu'il prolifère, surtout à proximité d'un logement ou dans un passage étroit mal éclairé.

L'exposition *Indésirables!?* Les animaux mal aimés de la ville au Palais de Rumine à Lausanne (jusqu'au 3 juillet 2023) et le livre de vulgarisation scientifique qui l'accompagne (Salomon Cavin 2022) se penchent sur les émotions et les sentiments que suscite cette «autre nature urbaine». Sans angélisme, les relations émotionnelles habituelles avec ces espèces qui font partie de la nature urbaine sont remises en question. Et peut-être surprendra-t-on les visiteuses et visiteurs à détailler les reflets cuivrés de la cuticule d'une blatte photographiée en gros plan, à rire des situations cocasses vécues par certains citadins avec leurs voisins, à être consterné par la cruauté de certains pièges, ou encore à s'enthousiasmer de



l'importance des rats dans la régulation des déchets urbains. Comme le dit si bien Brooke Borel dans son ouvrage consacré aux punaises des lits, «laissons la curiosité et la crainte être des motivations de découverte»! ●

> **JOËLLE SALOMON CAVIN** est maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne. **ANNE FREITAG** travaille en tant que conservatrice au Muséum cantonal des sciences naturelles à Lausanne. **TIMOTHÉE BRÜTSCH** est médiateur scientifique chez Communication in Science >> Pour de plus amples informations www.indesirables.ch >>> Bibliographie biodiversity.scnat.ch/hotspot >>>> Contact Joelle.SalomonCavin@unil.ch

